

Ne me parlez plus de « donner un coup de main »

Béatrice Gähler est infirmière en psychiatrie ambulatoire. Portrait d'une profession aux multiples visages et à l'évolution rapide.

Texte: Nicole Weber, Service de presse et d'information (PID)

Photo: Keystone, mise à dispo.

Trouver un créneau pour discuter avec Béatrice Gähler n'est pas chose aisée au beau milieu de la crise du coronavirus: nous devons reporter le premier entretien et interrompre notre premier appel téléphonique après quelques minutes, car elle doit se rendre en urgence chez un patient. Lorsqu'elle nous rappelle ensuite, Béatrice Gähler est sur haut-parleur. Les coups de téléphone au volant, voici son quotidien: elle est toujours en chemin d'un point A à un point B. Sur la route, elle coordonne ses clients, elle consulte les médecins traitants ou passe des commandes auprès des pharmacies.

Béatrice Gähler est infirmière en psychiatrie ambulatoire. En ce moment, son planning est particulièrement chargé. «Nous avons de nombreux patients qui présentent des antécédents psychotiques. Depuis la crise du coronavirus, on entend partout toutes sortes d'histoires, que les gens absorbent comme des éponges, et qui tournent ensuite dans tous les sens dans leur tête.» Lorsqu'un patient pris en charge en soins ambulatoires n'est plus capable de se sortir seul d'une telle situation, Béatrice Gähler est appelée en urgence. Elle explique que la situation se calme peu à

peu, mais que les interventions d'urgence ont véritablement explosé au mois de mars. Pendant toute la durée de la crise, elle n'a jamais cessé non plus ses consultations régulières à domicile; pour ses patients, son travail est trop important.

Ambulatoire plutôt que stationnaire

Quel est le travail d'une infirmière en psychiatrie ambulatoire? Ce secteur professionnel assez peu connu ne s'est imposé que récemment. «La branche a connu son boom il y a 10 à 15 ans, avec le principe qui consiste à faire passer l'ambulatoire avant le stationnaire. Lorsque l'on a commencé à soigner plus souvent les gens dans leur environnement personnel, on a rapidement constaté que l'on avait besoin de soins psychiatriques ambulatoires.» Le principe est de prendre en charge les personnes souffrant de troubles psychiques dans leur espace de vie habituel. On évite ainsi, ou au moins on abrège, les hospitalisations stationnaires.

Les soins ambulatoires présentent également des avantages par rapport aux soins stationnaires en termes de coûts: «pas parce que les soins ambulatoires sont mieux que les soins stationnaires», comme le souligne Mme Gähler, «mais parce qu'il s'agit d'un complément important dans la prise en charge». Tandis que la prise en charge stationnaire se concentre avant



Les hospitalisations stationnaires peuvent être abrégées, voire remplacées par des soins psychiatriques ambulatoires.

tout sur l'apaisement de la crise en cours, le secteur ambulatoire considère plutôt les choses dans leur ensemble: «Une conjointe qui a peut-être un problème elle aussi, ou des difficultés avec l'employeur, qui peuvent provoquer des crises à répétition... Je reçois beaucoup plus d'informations sur une période plus longue.» Les patients sont accompagnés jusqu'à ce qu'ils puissent vivre leur vie comme ils l'entendent.

Les infirmiers en psychiatrie ambulatoire ne sont pas responsables de la surveillance étroite, de l'aide à la prise de médicaments ou des soins corporels; il s'agit d'une tâche accomplie par les soignants somatiques à domicile «habituels», même pour les patients atteints de troubles psychiques. Mme Gähler, en revanche, ne se rend généralement chez ses patients qu'une fois par semaine, ou une fois toutes les deux semaines. Sa mission consiste à expliquer et à donner des conseils, par exemple en ce qui concerne l'anxiété ou l'agressivité, ou à encourager les patients à suivre leur traitement. «Le médecin traitant pourrait par exemple considérer des soins psychiatriques ambulatoires comme utiles pour un patient si angoissé qu'il ne peut pas sortir seul de chez lui, ou pour quelqu'un qui présente un comportement autodestructeur.» Si, lors d'une consultation à domicile, elle remarque que la personne s'est automutiliée, «je peux me pencher avec le patient

sur ces questions: quelle situation du quotidien a provoqué cette hausse de tension interne? Quelles sont les autres possibilités qui permettent de faire baisser la pression?»

Beaucoup de responsabilités, beaucoup de demandes

Un autre sujet important: faire face aux comportements suicidaires. «En tant qu'infirmière diplômée, il faut être capable d'évaluer si l'on a affaire à un comportement suicidaire, et déterminer son ampleur et l'attitude à adopter.» En soi, cette mission n'est pas tellement différente du cadre stationnaire, mais tout se passe à la maison, sans personne autour. «Dans un service de soins stationnaires, si vous avez un problème, vous pouvez appeler toute une équipe en quelques minutes. Dans les soins ambulatoires, on ne peut biper personne et il faut connaître les procédures: savoir qui est impliqué dans quel cas, connaître le déroulement des interventions d'urgence dans les différentes régions, savoir ce qu'il faut impérativement mentionner dans son rapport.»

Chaque prise en charge implique l'intervention d'un médecin, «ce qui est normal et ne doit pas changer», mais pas sur place. En général, Mme Gähler n'aborde les objectifs d'une prise en charge que tous les mois, ou tous les deux mois. Un infirmier

en psychiatrie ambulatoire indépendant doit donc attester d'un niveau de formation élevé. En plus d'un diplôme en soins infirmiers de niveau tertiaire II, il faut également un minimum de deux ans d'expérience en soins psychiatriques pour se mettre à son compte, pour évaluer les besoins de prise en charge psychiatrique et s'accorder avec les caisses.

Les applaudissements ne suffisent pas

Les infirmiers hautement qualifiés en soins psychiatriques ambulatoires sont très recherchés. Béatrice Gähler a « toujours plutôt trop de demandes » et intervient presque en permanence: « En tant que travailleuse indépendante, je suis joignable 24h/24 pour les gens avec qui je travaille, et nous sommes tenus d'assurer des soins 365 jours par an. » Les demandes viennent des établissements les plus variés: de cliniques psychiatriques, des autorités de protection de l'enfant et de l'adulte qui peuvent accueillir un service de prise en charge psychiatrique ambulatoire, des médecins et psychiatres établis dans la région.

Pour elle, la coopération avec les médecins est très agréable et valorisante. « L'échange se fait presque toujours d'égal à égal. » La plupart des patients lui témoignent également un grand respect. Mais ne me parlez plus de « donner un coup de main ». « L'image de l'infirmière remonte à la nuit des temps et porte notamment la marque du christianisme: les soins étaient souvent assurés par des nonnes, il s'agissait d'une tâche humble. » Chaque segment du secteur infirmier connaît actuellement une évolution fulgurante, mais la société a encore 15 ans de retard selon Mme Gähler. Aujourd'hui, les soignants disposent de connaissances spécialisées approfondies: « Nous connaissons la recherche, nous pouvons estimer à quel moment des soins sont adaptés à la situation actuelle et correspondent aux normes. Il est donc indispensable d'ouvrir l'accès aux diplômes universitaires aux infirmiers également. »

Elle considère qu'il est temps de se débarrasser de l'image d'un métier auxiliaire et de commencer à considérer les soins

comme une profession à part entière – « mais sans perdre de vue la bonne coopération et le partage de l'espace. L'accompagnement complet d'un client ne fonctionne que par l'interprofessionnalité et l'interdisciplinarité. » Que pense-t-elle des applaudissements pour les infirmiers et des remerciements qui leur sont adressés dans des spots publicitaires pendant la crise du coronavirus? « J'espère que nous n'allons pas en rester aux remerciements, et que cette reconnaissance fera également bouger le statut des soignants à l'avenir. »



Béatrice Gähler

Béatrice Gähler a obtenu son diplôme d'infirmière en psychiatrie en 1998. Avant de se lancer à son compte en 2009 en tant qu'infirmière psychiatrique ambulatoire, elle a longtemps travaillé à la clinique psychiatrique universitaire UPD de Berne. Elle a reçu son Master Advanced Studies BFH en Mental Health en 2015. Outre sa profession pratique, Béatrice Gähler s'engage en tant que vice-présidente de l'Association suisse des soins psychiatriques ambulatoires VAPP, en tant que responsable de la commission d'évaluation des besoins en psychiatrie, à la commission psychiatrique du canton de Berne, et dans d'autres mandats.

Plus d'informations sur ce métier: www.vapp.ch